



**LA
NOUVELLE
FEMME**

ECRAN TOTAL

28 Février - 12 Mars 2024



En 1900, Lili d'Alengy, célèbre courtisane parisienne, a un secret honteux - sa fille Tina, née avec un handicap. Peu disposée à s'occuper d'une enfant qui menace sa carrière, elle décide de quitter Paris pour Rome. Elle y fait la connaissance de Maria Montessori, une femme médecin qui développe une méthode d'apprentissage révolutionnaire pour ces enfants « déficients ». Mais Maria cache elle aussi un secret : un enfant né hors mariage. Ensemble, les deux femmes vont s'entraider pour gagner leur place dans ce monde d'hommes et écrire l'Histoire

Sortie 3 mars 2024 | 1h 41min | Distribution **Ad vitam**

De **Léa Todorov**, mise scène, **Julie Dupeux-Harlé** scénariste

Avec **Jasmine Trinca, Leïla Bekhti, Rafaëlle Sonnevill-Caby**

Léa Todorov

Léa Todorov est née à Paris en 1982. Elle est autrice, réalisatrice et productrice. Après des études de sciences politiques à Paris, Vienne et Berlin, elle écrit et réalise des documentaires, *Sauver l'humanité aux heures de bureau* (2012) puis *Utopie russe* (2014) avec Joanna Dunis. En 2015, elle crée avec les réalisatrices Lila Pinell, Chloé Mahieu, Gaëlle Boucand et Aurélia Morali la société de production Elinka Films et co-produit deux documentaires de Gaëlle Boucand. En 2016, elle co-écrit le documentaire *Révolution école : l'éducation nouvelle entre les deux guerres*, réalisé par Joanna Grudzinska et coproduit par Arte. Le film participe au festival international du film d'Histoire de Genève et au Film Festival de la Rochelle. Ce projet sur les pédagogies alternatives sera à l'origine de son premier long métrage de fiction *La nouvelle femme* (2023), lauréat Emergence 2021, sur l'une de ces pédagogues, la célèbre Maria Montessori.



ENTRETIEN AVEC LÉA TODOROV (extraits)

Comment avez-vous découvert le personnage et le travail de Maria Montessori ?

Il y a des années, j'ai passé quatre ans à travailler sur un documentaire sur les pédagogies alternatives dans

l'entre-deux guerres (*Révolution École*, écrit par Joanna Grudzinska, Léa Todorov, François Prodromidès



et Laurent Roth). Je m'étais donc documentée sur Maria Montessori, qui était la star -et la diva- de l'éducation nouvelle à cette époque. Sa vie est compliquée et passionnante : entre 1922 et 1932, rappelée en Italie par le ministre de l'Éducation fasciste pour transformer en profondeur le système éducatif italien en vue de fabriquer l'Homme Nouveau, elle avait trouvé dans le fascisme une opportunité de répandre sa méthode. **Mais ce qui avait aussi retenu mon attention, c'était le fait qu'elle ait dû abandonner son enfant pour devenir la femme qu'elle a été.**

Comment est arrivée l'idée d'un film de fiction ?

C'est le producteur Grégoire Debailly, qui avait vu le documentaire et avec qui j'avais discuté de Montessori qui, après la naissance de ma fille en juin 2017, m'a proposé de travailler sur cette idée de biopic. La naissance de ma fille a été compliquée. Je savais alors que j'allais avoir un enfant différent, et il a eu l'intuition que je saurais me saisir de cette idée d'une manière personnelle.

D'où vient ce titre, « La Nouvelle femme » ?

C'est l'expression qu'utilisent communément les historiens pour désigner ces femmes féministes, éduquées et indépendantes de 1900 qui avaient réussi à accéder à des fonctions professionnelles et à des carrières universitaires, et qui affirmaient une place dans la société par le savoir.

Quelle liberté vous êtes-vous permise par rapport à la réalité historique ?

J'ai eu le souci, tout au long de l'écriture, d'être le plus juste possible sur ce



que je dirais de Maria. Même si son discours est parfois reformulé pour des besoins de clarté du scénario, je voulais que chaque mot lui soit fidèle. Je me suis donc beaucoup nourrie de livres : trois biographies (celle, très complète, de Rita Kramer, celle, plus critique, de Marjan Schwegman, et celle de Valeria Paola Babini, qui se concentre sur son féminisme scientifique), ainsi que de ses écrits à elle, notamment son journal de l'année 1913, rédigé au cours d'un voyage transatlantique et dans lequel elle s'adresse beaucoup à son fils. Il y avait aussi un petit manuel de trente pages dans lequel elle revient sur son travail à l'institut orthophrénique, que j'ai abondamment utilisé.

En quelques mots, en quoi consiste la « méthode Montessori » ?

C'est une méthode pédagogique héritée d'une pédagogie spécialisée pour les enfants atypiques développée en France au XIXème siècle. Obtenant des résultats étonnants avec ces enfants, Maria imagina vite qu'appliquées aux enfants « normaux », les résultats seront extraordinaires. Elle a eu l'occasion d'expérimenter cela dès 1907 dans le quartier populaire de San Lorenzo, à Rome. Elle s'appuie sur des objets pédagogiques qui permettent aux enfants d'apprendre seuls - guidés par une enseignante qui les encadre

– et de sentir et d’expérimenter de manière très concrète des concepts. **Elle a un vrai point de vue de médecin sur l’éducation.**



Comment avez-vous construit le personnage de Lili ?

Le point de départ était d’imaginer une femme indépendante, sans que sa situation ne résonne trop avec celle de Maria et Giuseppe. Faire d’elle une cocotte, c’était donc proposer un autre modèle de femme puissante et libre de l’époque, sans pour autant que ces qualités reposent sur son savoir académique, comme c’est le cas pour Maria.

Qu’a apporté Leïla Bekhti au personnage de Lili ?

Elle a tout de suite eu envie d’incarner Lili parce que c’est un personnage très loin d’elle et qu’elle avait envie de se confronter à un rôle de composition. C’est, je crois, son humanité profonde qui nous permet d’aimer cette femme a priori dure avec son enfant. Elle a eu une lecture très fine du scénario, et dès qu’elle a accepté le rôle, nous avons immédiatement eu une communication fluide et nous sommes mises au travail. Leïla a une grande force de proposition, réfléchit sans cesse à la cohérence de son personnage, et charrie une puissance émotionnelle qui m’a beaucoup impressionnée. Grâce à elle, je pense que l’on ne juge jamais Lili sur l’idée qu’elle est une

mauvaise mère. Elle arrive à nous embarquer même quand le personnage est franchement désagréable.



Comment vous êtes-vous arrêtée sur le choix de Jasmine Trinca pour interpréter Maria Montessori ?

Dès les premières versions du scénario, j'ai pensé à elle pour le rôle. Mais au moment où nous lui avons finalement fait parvenir officiellement, elle commençait juste le tournage de son premier long-métrage comme réalisatrice. Elle a donc mis un peu de temps à donner son accord. Mais sa participation au film a été décisive : Jasmine m'a fait aimer Maria. Quand j'écrivais, je n'avais pas beaucoup de tendresse pour elle comme personnage. Je la trouvais dure, autoritaire, certains éléments de sa biographie me paraissaient incompréhensibles. Je voulais donc marquer une distance, montrer ses ambiguïtés et ses ambivalences, mais l'interprétation de Jasmine la fait simplement être, au-delà du bien ou du mal. Sur le tournage, c'était comme si elle avait été visitée par Maria Montessori.

Le regard porté sur les enfants neuro-atypiques, à l'époque de Maria mais aussi à la nôtre, est le cœur politique du film...

Oui, tout à fait. J'avais moi-même été frappée, à la naissance de ma fille, par mes lacunes en termes de représentations du handicap dans sa diversité. Ce personnage principal de mère honteuse symbolise donc

notre société qui n'accepte pas, qui a peur... Mais c'était aussi l'idée politique du tournage, de faire se rencontrer une équipe de cinéma et ce groupe d'enfants. **Ça a été une expérience très forte pour tout le monde, parce que les peurs et les a priori se déconstruisent rapidement dès qu'il y a contact.** Tout le monde a vite réalisé qu'il n'y

avait pas besoin d'être spécialisé pour être en lien, qu'il suffisait au contraire d'être dans le travail, dans l'exigence... En cela, **nous nous sommes totalement inspirés de Maria Montessori elle-même, qui insistait pour que ces enfants soient considérés comme capables d'apprendre et de travailler.**



Pensez-vous que la sortie du film pourrait être l'occasion d'un débat plus vaste, en France, sur la prise en charge des enfants porteurs de handicaps ?

Quand ma fille est née, il était écrit sur la page internet réservée à sa maladie que les individus atteignant l'âge adulte pouvaient vivre en institution spécialisée. Quelle sombre perspective quand on tient un nourrisson dans ses bras. Alors que Maria Montessori et les médecins du XIXe dont elle s'inspire avaient pour ambition de faire

participer les enfants dont ils s'occupaient à la vie de la société, à leur permettre d'avoir un travail, une vie autonome ! C'est aussi en les lisant que j'ai repris courage. **J'espère que le film pourra interroger le manque d'ambition de notre société à être plus inclusive.** C'est un mouvement déjà entamé pour changer les

représentations de ces enfants – et adultes ! Longtemps invisibilisées, souvent ostracisées, il est temps de donner leur place au cœur de la société aux personnes

neuroatypiques ou porteuses de handicap. Dans ce sens, toute initiative permettant d'habituer notre regard est, je crois, bénéfique.

Parlez-nous un peu de la musique...

Mélanie Bonis est une femme de la même génération que Maria et Lili, qui fait partie de ces compositrices invisibilisées par l'Histoire qui a laissé une œuvre énorme. Elle a aussi eu une vie extraordinaire : amoureuse d'un garçon dont sa famille n'a jamais voulu qu'elle l'épouse, elle a fini par se marier avec un vieil industriel dont elle a eu trois enfants. Des années plus tard, elle est retombée sur cet amoureux de jeunesse, et ils ont eu un enfant, qu'elle a été forcée de cacher et d'abandonner. Comme Maria Montessori.

© Geko Films – Tempesta - 2023



"Notre souci principal doit être d'éduquer l'humanité ou plutôt les êtres humains de tous les pays pour les guider et les aider à poursuivre des objectifs communs. Nous devons retrousser nos manches et faire de l'enfant notre préoccupation principale. Les efforts de la science doivent se centrer sur lui, car il est la source et la clé des énigmes de l'humanité."

Maria Montessori
dans "L'éducation et la
paix"